

On a marié Ernestine

cours de tes pensées tristes: tu vas faire un brin de toilette,—il faut faire honneur aux enfants,—et tu t'en iras tout doucement chez madame ta fille, qui sera enchantée d'embrasser sa vieille maman. Vois-tu, les nouveaux mariés, cela a le bonheur égoïste, mais n'importe, on aime encore sa mère, que diable!

Mme Sorbier se laisse convaincre. Elle se recoiffe avec soin et, pour atténuer l'éclat de ses joues que des larmes ont rendues luisantes, elle plonge timidement le coin d'une serviette dans un fond de boîte de poudre de riz laissée par Ernestine. Elle se vêt de la robe de cachemire noir ornée de jais et tire de l'armoire le toquet où éclate une si luxuriante floraison de géraniums rouges qu'on le prendrait pour un magnifique pot de fleurs.

Un tel costume la semaine, voilà de quoi faire jaser les voisines. Tant pis: la mère de Mme Lefort ne peut aller par les rues de la ville, vêtue ainsi qu'une ouvrière.

—Adieu, Baptiste. Surveille le feu de la cuisine. Je ne m'attarderai pas: il ne faut pourtant pas encombrer les enfants.

Très digne, Mme Sorbier suit à petits pas les trottoirs, évitant la rue boueuse à cause de ses bottines fines et de sa robe de cachemire. Bientôt, son cœur bat plus vite: elle a aperçu la pharmacie Lefort et ses yeux se lèvent vers les fenêtres du premier étage où des stores très ornés font pressentir le luxe de l'intérieur. Au milieu de l'escalier, elle s'arrête: il lui semble que son cœur l'étouffe.

—Qu'ai-je donc? Je suis folle. Ne suis-je pas chez ma fille? chez mon enfant!

Dans l'antichambre, elle est reçue par une jeune bonne en tablier brodé, qui la

toise et dit sans politesse:

—Je vais voir si madame est là.

Mme Sorbier a rougi et déplore en son cœur l'arrogance des servantes d'aujourd'hui. Mais elle n'a pas le temps de poursuivre ses réflexions: Ernestine sort du salon et s'avance, dans le frou-frou de son élégante robe d'intérieur.

—Ah! c'est toi, maman..., dit-elle sans sourire, en oubliant d'embrasser sa mère. Tu es bien gentille d'être venue... seulement tu tombes mal: j'ai justement du monde qui va m'arriver.

Mme Sorbier est devenue si pâle, que son visage n'est plus qu'une tache blafarde sous les fleurs écarlates du chapeau. D'un mouvement automatique, elle tourne sur elle-même et se dirige vers l'escalier. Elle n'y voit plus et se heurte au battant de la porte; le choc a rejeté de côté le beau toquet de géraniums qu'elle ne songe pas à redresser.

Dans la rue, les passants se retournent avec un haussement étonné des sourcils: Mme Sorbier décoiffé, hagarde, les épaules voûtées, marche d'un pas de somnambule. Sa belle jupe de cachemire traîne dans la boue liquide et des pleurs qu'elle n'essuie pas ruissellent le long de ses joues blêmes et tombent en perles sur sa robe.

Un ivrogne sort d'une auberge et son oeil trouble s'est arrêté un instant avec stupeur sur la mère douloureuse. Puis, il éclate d'un rire ignoble et, d'un bord à l'autre de la rue, il interpelle un compagnon:

—Hé, vieux! En voilà une découverte: la mère Sorbier qui s'adonne à la boisson depuis que sa fille est mariée dans la haute!

